
ONDINE KHAYAT

LE PARFUM
DE L'EXIL

ROMAN




CHARLESTON

ONDINE KHAYAT

LE PARFUM DE L'EXIL

« Là où s'épanouit le jasmin se trouve la première clé. »

Tel est le dernier message laissé à Taline par Nona, sa grand-mère, qui l'a élevée, guidée, accompagnée à chaque étape de sa vie. Celle qui lui a appris à reconnaître tout un univers subtil d'odeurs – chèvrefeuille, amande, terre mouillée... – et à les associer pour créer de nouvelles fragrances. Maintenant que Nona est morte, Taline, terrassée par le chagrin, est seule à la tête de l'entreprise de parfums créée par sa grand-mère.

Sous le massif de jasmin du jardin, elle découvre un carnet en cuir rédigé par Louise, son arrière-grand-mère. Au fil des pages, défile sous ses yeux tout un pan de son histoire familiale : le génocide arménien, la peur, l'horreur, l'exil, mais aussi l'espoir et la renaissance.

En levant le voile sur les secrets et les traumatismes du passé, Taline souhaite se libérer enfin des cauchemars qui la hantent pour pouvoir vivre sa propre vie.

De Beyrouth à Paris, un roman puissant et empli de poésie, inspiré de l'histoire familiale de l'auteure, qui évoque les liens mères/filles, la transmission des traumatismes et rend hommage à la capacité de résilience de l'être humain.

ISBN : 978-2-36812-617-2



9 782368 126172

19 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature française

Design : © Studio Piaude

Images : © DEEPOL by plainpicture et

Pawel Uchorcza / Shutterstock



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Un coup de cœur, de ceux qui vous hantent longtemps. Cette lecture m'a transpercée, j'ai senti chaque parfum décrit, du brin de lavande au citron en passant par les odeurs d'épices. Ce roman est incroyable par la plume de l'auteure, la force du récit et les personnages poignants qui y sont dépeints. » Marine, de @toiledemots

« Une histoire inoubliable sur les liens familiaux et la résilience, portée par une plume puissante et poétique. » Leah, de @leahbookaddict

« Une fresque bouleversante de génération en génération, l'histoire du destin d'une lignée de femmes aux secrets bien cachés. Un roman qui aborde les nuances de la vie, avec ses aspects sombres mais aussi ses moments de renaissance et d'espoir. » Eline, de @meslivresdepoch

« Je suis vite rentrée dans l'histoire, et je dois dire ne pas en être sortie indemne ! Un magnifique roman qui rend hommage à tout un peuple, aux traumatismes, et au vrai sens d'appartenir à une histoire. » Fanny, de @madelit_et_des_livres

« Un diamant à l'état brut. Je suis passée des rires aux larmes, des larmes à l'indignation, de l'indignation à la surprise. J'ai vibré aux côtés de ces générations de femmes. C'est un récit qui me hantera longtemps, un roman puissant accompagné par une plume pleine de douceur et de poésie. » Adélina, de @livrovore

« J'ai aimé la sensibilité qui ressort de Louise. Une personne courageuse qui essaie de se faire une coquille pour supporter la vie et son lot de souffrances. Un livre intense qui m'a bouleversée. » Floriane, de @les_lectures_de_flofloenael

« Une lecture bouleversante dont il est difficile de sortir indemne ! J'ai quitté ces personnages et cette histoire au bord des larmes tant j'étais émue par la beauté de ce roman. À lire absolument ! » Alexandra, de @mes_evasions_litteraires

« J'ai adoré me plonger dans le monde rempli d'odeurs de Taline. L'auteure nous propose ici un véritable voyage olfactif, qui nous embarque dans toutes les émotions de Taline et nous les fait sentir, ressentir, au plus profond de nous. Ce roman puissant met en avant les liens mères/filles, mais aussi la transmission des traumatismes au fil des générations. Un grand roman ! » Chloé, de @lire_encore

« Quelle plume pleine de douceur, de poésie et d'émotions ! Ce roman aux personnages si attachants nous fait passer du rire aux larmes en quelques lignes. L'écriture est si fluide qu'il est impossible de le lâcher avant la fin, et il est difficile de refermer ce roman et de quitter ces personnages sans avoir la larme à l'œil et un petit pincement au cœur. » Aurélie, de @seize__avril

« Cette histoire a été un véritable coup de cœur. Les descriptions sont très visuelles, portées par la plume à la fois dure, poétique et sensorielle de l'auteure. C'est un roman puissant, inoubliable, marquant. » Anouk, de @anouklibrary

« De la plus pure des odeurs, délicieuse, volatile et suave, à la plus atroce, sanguinaire, froide, minérale et acide, ce roman est un parfum à lui tout seul. Le parfum du passé, du temps qui passe et de l'espoir. » Laura, de @_lesmotsdesautres_

« La plume d'Ondine Khayat voyage entre passé et présent avec finesse et justesse. Derrière le sombre, la terreur, se dévoile une essence magnifique. *Le Parfum de l'exil* vous laissera sa fragrance à tout jamais, une lecture indispensable, pour ne pas oublier. » Christel, de @les__miscellanees_de_cookie

« La plume de l'auteure est agréable, douce et poétique. Un récit puissant et touchant. » Katia, de @pauselectures

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston,
rendez-vous sur la page
www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

LE PARFUM DE L'EXIL

Une partie de ce roman a été publiée sous le titre *Lucine* en 2007.

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2021
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-617-2
Maquette : Patrick Leleux PAO

Charleston s’engage pour une fabrication éco-responsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l’impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston).

Ondine Khayat

LE PARFUM DE L'EXIL

Roman



De la même auteure

Faites l'expérience de vous-même, First, 2020.

Écoute la petite musique du Clos des Anges, Solar, 2019 ; Pocket 2020.

Les Petits Soleils de chaque jour, Michel Lafon, 2016 ; Pocket 2018.

Le prince charmant est infidèle... et la princesse aussi !, Michel Lafon, 2015 ; Michel Lafon Poche, 2018.

Debout les vieux !, Michel Lafon, 2014 ; Pocket, 2015.

Ben hurle !, Anne Carrière, 2009.

Les Pays sans adultes, Anne Carrière, 2008 ; Le Livre de poche, 2010.

Lucine, Bernard Pascuito Éditeur, 2007 ; Le Livre de poche, 2011, 2015 ; prix Henri-Verneuil.

Site de l'auteure : www.ondinekhayat.com

*Pour Poupy et Lily,
Pour Mamita,
Pour toutes les filles et leurs mères*

***L** FAIT SOMBRE, TROP SOMBRE. Tout semble aller comme d'habitude, mais quelque chose ne va pas. Elle voit les adultes s'efforcer de ne rien laisser paraître. Ils portent à leur bouche la nourriture préparée pour eux en cuisine, parlent de tout et de rien, mais semblent ailleurs. Elle veut les prévenir, leur dire de s'enfuir. Il ne faut pas rester ici. Son grand-père lui tend la main et lui sourit. La bonté de ses yeux l'apaise. Rien ne peut leur arriver. Le battement de la paume de sa main est chaud, doux. Il n'y a aucun danger, elle a tout imaginé. Il la conduira au lit comme chaque soir, lui racontera une histoire, sa mère déposera sur son front un baiser de lavande, et elle s'endormira. Elle est en sécurité, il n'y a rien de grave.*

Des coups frappés contre la porte la font trembler. Elle surprend l'effroi dans les regards. Elle ne comprend pas, voudrait retenir le temps qui semble se fracturer, mais tout va trop vite. Ils entrent. Ils avancent. La vie plonge dans le noir.

Sa tête... Ils ont coupé sa tête... Ils l'exposent comme un trophée dans la ville...

Taline s'éveilla en hurlant, couverte de sueur. Elle regarda le réveil. Il indiquait 3 h 10. Un bruit lent, sourd, irrégulier. Il lui fallut quelque temps avant de réaliser qu'il

s'agissait des battements de son cœur. Elle n'avait plus fait ce cauchemar depuis des mois, et croyait s'être enfin débarrassée de ses terreurs nocturnes. Elle étendit la main vers Mathias, il lui fallait une présence, un corps, mais il était en voyage d'affaires. Taline aurait voulu qu'il soit là, même s'il ne savait pas l'apaiser. Tous ses membres étaient engourdis, comme hypnotisés par l'angoisse. Elle éprouvait une difficulté à bouger et fit un effort pour se lever.

Taline balaya du regard la chambre d'hôtel chaleureuse, confortable, dans laquelle elle était descendue – elle n'avait pas eu le courage de dormir dans la maison de sa grand-mère Nona. Elle marcha, chancelante, jusqu'à la salle de bains. Elle devait se concentrer, rassembler les morceaux d'elle-même abandonnés dans son rêve. Son reflet, dans le miroir, lui renvoya l'image d'une jeune femme terrifiée, hagarde. Son visage blême était creusé, ses cheveux emmêlés, ses yeux écarquillés. L'eau froide qu'elle laissa couler sur ses poignets l'apaisa. Elle alluma toutes les lumières, comme le faisait Nona, qui n'avait jamais supporté le noir. Elle dormait toujours avec une lampe allumée. Un soir, Taline était entrée dans sa chambre et s'était gentiment moquée d'elle. Sa grand-mère, qui maniait l'autodérision à merveille, n'avait pourtant pas ri. Elles n'en avaient jamais reparlé ensemble. Comment ferait Nona, maintenant ?

Taline se raidit. Le chagrin se réveillait. Elle ne voulait surtout pas penser à sa grand-mère, elle n'en avait pas la force. Ses pensées résistaient, se cabraient. La mort de Nona avait lacéré son cœur, elle avait mal physiquement. Un point de compression insupportable l'empêchait de respirer normalement. La douleur devenait semblable à un mal de dents, et se propageait. Comment extraire l'abcès de l'absence ? Elle avait interdit à ses larmes de couler, mais elles ne lui obéissaient pas. « Pleure, tu liquides ton chagrin ! » lui aurait dit Nona en riant. Personne n'est irremplaçable, disait-on. Taline savait depuis longtemps que c'était inexact. Personne ne pourrait jamais remplacer Nona.

Elle retourna dans la chambre et hésita à se recoucher, craignant de refaire le même cauchemar. Elle s'allongea et cala sa tête sur son oreiller pour se surélever un peu. Quelles terreurs pouvaient bien hanter sa grand-mère ? Que trahissait sa peur du noir ? Quels mystérieux secrets tapis en elle étaient prêts à lui sauter à la gorge, lorsque le bruit de la vie se dissipait ? C'était difficile de l'imaginer avoir peur lorsqu'on la voyait régenter l'entreprise familiale de parfum qu'elle avait créée. Taline retint un sanglot. Qu'avait-elle fait pour sa grand-mère ? Nona avait toujours été là pour elle. Elle l'aimait, la guidait, la soutenait. Pourquoi ne l'avait-elle pas questionnée ? Elle l'avait abandonnée à ses peurs.

Tout est trop tard, maintenant...

4 h 05. Taline devait se rendormir, la journée du lendemain serait éprouvante. Dans le silence de la nuit, elle prit conscience avec une insoutenable acuité qu'elle venait de perdre la personne la plus importante de sa vie. Elle voulut pleurer, évacuer cette douleur qui l'asphyxiait, mais n'y parvint pas. Alors, elle se recroquevilla sur elle-même et tenta d'occuper son esprit avec le « jeu des odeurs ». Quand elle s'y adonnait, elle effectuait des mélanges au hasard dans sa tête et imaginait leur parfum. Chèvrefeuille, métal, pain au chocolat. Taline sentit leur odeur séparément, puis les associa et respira un parfum vif, sucré, ferreux. Elle poursuivit le jeu et se sentit rapidement apaisée. Rose, amande, goudron... Colle, cendre, citron... Sa grand-mère le lui avait enseigné lorsqu'elle avait trois ou quatre ans et, depuis, elle n'avait jamais cessé d'y jouer. Nona avait très vite réalisé que sa petite-fille possédait un odorat exceptionnel, qu'elle était capable de garder en mémoire des centaines d'odeurs et de les restituer avec précision.

Taline parvint finalement à se rendormir quelques heures et se réveilla avec un très fort mal de tête. Elle regarda son portable. Mathias était à New York depuis deux jours et ne lui avait envoyé aucun message.

Beaucoup de monde patientait devant l'église Saint-François de Sales. Taline était venue à pied, en longeant la mer pour profiter de l'air printanier de Bandol. La robe en soie bleue et verte que Nona lui avait offerte pour ses trente-sept ans compressait sa poitrine. Elle prit une grande inspiration pour se donner du courage et évita de justesse le jet d'eau dont l'employé de mairie aspergeait le trottoir. Taline se concentra sur les effluves de l'asphalte brûlé par le soleil. Une boulangerie, juste à côté, fit voler jusqu'à elle un parfum de sucre chocolaté. Des enfants piaillaient joyeusement, poursuivis par leurs accompagnateurs débordés, un couple se disputait, une jeune fille marchait en lisant ses SMS et se cognait contre les passants. Du bruit, des chants, des Klaxons... La vie virevoltait devant les yeux de Taline, qui eut soudain du mal à avancer. Elle percevait trop d'intensité, ses sens aiguisés ne filtraient plus rien, ses sensations se décuplaient. Nona était la seule à comprendre ce qu'elle traversait dans ces moments-là. Elle lui avait confié un jour qu'elle avait longtemps été elle-même victime de sa trop grande sensibilité, jusqu'à ce qu'elle apprenne à se protéger. Elle avait perdu une partie de son âme, lui avait-elle expliqué, mais avait gagné le droit de vivre en paix.

Lorsque la jeune femme découvrit le corbillard devant l'église, son cœur marqua un temps d'arrêt, avant de reprendre son rythme normal. Tourner le dos, courir loin, fuir la mort, ne jamais revenir. Taline voulut avancer, mais son corps ne répondait plus. La peur s'empara d'elle. Il lui fallait un parfum, n'importe lequel, pour revenir à la réalité. Elle perçut dans l'air l'odeur de la cigarette, mêlée à celle du pain et des ordures. Elle se concentra et parvint à créer l'armure dont elle avait besoin. Elle passa devant la petite fontaine surplombée par des anges et marcha en direction de l'église en prenant soin de garder bien vivace le parfum qu'elle venait d'imaginer.

— Qu'est-ce que tu faisais ? On t'attend depuis vingt minutes ! s'écria sa mère, Hélène, en la voyant. En retard à l'enterrement de ta grand-mère, quand même !

Elle détailla sa tenue du regard.

— Pourquoi n'es-tu pas habillée en noir ? Il faut toujours que tu te fasses remarquer.

Sa mère leva les yeux au ciel et secoua la tête. Taline l'avait vue faire ce geste durant toute son enfance. Elle diffusa en pensée tout autour d'elle le parfum qu'elle venait de créer pour échapper à ses radiations néfastes, mais cela ne fonctionna pas. Les protections n'avaient jamais eu aucune prise sur la froideur qu'elle percevait dans les yeux de sa mère. Aucune émotion ne se lisait sur le visage d'Hélène, qui enterrait pourtant sa mère. Taline la regarda s'éloigner, très élégante dans son tailleur beige, le brushing impeccable malgré la chaleur. Hélène avait soixante-dix-neuf ans, mais on lui en donnait facilement quinze de moins. Son parfum à la rose parvint jusqu'à Taline, qui regretta une fois de plus que l'arôme de cette fleur merveilleuse soit associé, pour elle, à celle du chagrin. Aram, son frère aîné, l'embrassa et se passa la main dans les cheveux, tentant en vain de dompter sa tignasse brune.

— Comment vas-tu, petite sœur ? lui demanda-t-il.

— Mal, évidemment, gémit Taline. Oh, Aram, pourquoi est-elle partie ?

— Elle a bien vécu, nous ne devons pas être tristes.

— Tu y arrives, toi ?

Le jeune homme essuya ses larmes.

— Non, bien sûr. Mais Nona n'aurait pas voulu que nous ayons du chagrin.

Taline serra son frère contre elle et se sentit apaisée. Mathias, son compagnon, la prenait rarement dans ses bras, cela lui manquait.

— Tu es au courant pour le notaire ?

Taline interrogea son frère du regard.

— Maman ne te l'a pas dit ?

— De quoi parles-tu ?

— Nous avons rendez-vous chez le notaire jeudi prochain.

— Mais Nona n'est même pas encore enterrée !

— Je sais, mais autant régler ça rapidement.

— Je ne viendrai pas. C'est au-dessus de mes forces, s'écria-t-elle.

— Nona a spécifiquement demandé que tu sois présente.

Taline éluda, elle ne voulait pas y penser. Iris, la femme d'Aram, vint à leur rencontre. Une discussion s'engagea, mais chaque fois qu'ils commençaient une phrase, Iris et Aram étaient contraints de s'interrompre pour empêcher leurs deux enfants de faire une bêtise. Taline regarda autour d'elle. Son père parlait avec sa mère. Elle ne comprenait toujours pas pourquoi ils ne divorçaient pas alors qu'ils s'étaient séparés quand elle avait deux ans. Elle ne put réprimer un mouvement de recul en le voyant s'avancer vers elle. Très élégant, il portait un costume trois pièces fait sur mesure, qui semblait tenir tout seul sur son corps massif. Il l'embrassa distraitement en regardant sa montre.

— Tu as encore un avion à prendre ? lui demanda Taline.

— Je boucle un *deal* à Tokyo, répondit-il en manipulant son téléphone portable.

— C'est très important, alors..., ajouta-t-elle avec ironie.

Il ne releva pas.

— Organiser cet enterrement à Bandol complique vraiment les choses. On est pratiquement tous parisiens, à quoi ça rime ? dit-il. Je vais devoir me taper le retour en TGV, comme si je ne voyageais pas suffisamment comme ça.

Taline garda le silence, elle était stupéfaite de sa réaction. Elle avait beau très bien le connaître, il parvenait encore à la surprendre. Sa belle-mère venait de mourir, mais la seule chose qui le préoccupait était le dérangement que cela lui causait. Il tira nerveusement sur sa cigarette.

— Et sinon, ça va, toi ? lui demanda-t-il. Tu t'en sors sans Nona ?

Il posait les questions sans attendre les réponses.

— Où est Mathias ? enchaîna-t-il en regardant autour de lui.

— Il n'est pas là. Il boucle un *deal* à New York.

— Je préfère ça. J'ai cru que tu l'avais fait fuir, lui aussi. Pour une fois que tu arrives à garder un homme plus de quelques mois...

Taline se raidit.

— Je te remercie de ton soutien, papa. Savoir que je peux compter sur toi m'aide beaucoup dans la vie.

Elle lui tourna le dos et chercha dans l'assemblée un regard sur lequel poser son cœur en feu. Elle ne rencontra que du vide. L'angoisse revint, plus forte. Elle respira son poignet droit, sur lequel elle avait déposé quelques gouttes d'ambre, l'odeur préférée de sa grand-mère.

L'église était noire de monde. Nona connaissait beaucoup de gens. Très douée pour les relations humaines, elle avait énormément voyagé. La légende familiale racontait qu'elle était un jour partie seule dans la jungle, devenant amie avec toutes les tribus qu'elle avait rencontrées. Ce n'était peut-être pas tout à fait vrai, mais Taline voulait y croire. Nona avait marché sur la muraille de Chine, nagé avec des requins corses et vaincu le gel de la banquise. C'était une chercheuse d'odeurs. Petite fille, Taline attendait toujours son retour avec fébrilité, car elle savait que sa grand-mère lui rapporterait des parfums de l'autre bout du monde. Elle comptait les jours qui la séparaient du retour de Nona.

Chacun prit place dans l'église. Taline aperçut son amie Sybille, accompagnée de Grégoire, son mari. Elle lui fit un signe de la main, touchée qu'elle soit rentrée plus tôt de son déplacement professionnel. Le soleil mitraillait les vitraux et s'échouait contre les murs de pierre. Des éclats de lumière caressaient les statues des saints qui encadraient la nef. Taline respira l'odeur de l'encens, sèche, boisée. Elle envahissait les travées et lui rappela la ferveur des messes de son enfance. Le cercueil était posé devant les marches. Le prêtre commença son homélie. Lorsque sa voix puissante s'éleva, les derniers chuchotements se turent.

— Chère famille en deuil, chers sœurs et frères dans la foi, chers amis incroyants, sœurs et frères en humanité, nous nous réunissons aujourd'hui pour rendre hommage à Luna Kerkorian, que vous appeliez tous Nona, et qui nous a quittés à l'âge de cent deux ans. À cent deux ans, elle jouissait d'une excellente santé et a été active jusqu'au bout. Elle était à bien des égards plus jeune que beaucoup d'entre nous. Nona est partie dans son sommeil. Elle a eu une mort douce. Dans la première lettre de saint Jean, il est dit : « Mes bien-aimés, parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie. Celui qui n'aime pas reste dans la mort. » En effet, vivre c'est aimer. Tout le reste me paraît dérisoire si l'amour est absent. Ne pas aimer ou ne plus aimer, c'est mourir. Nona a beaucoup aimé.

Taline écoutait le prêtre avec attention. « Tout le reste me paraît dérisoire si l'amour est absent. Ne pas aimer ou ne plus aimer, c'est mourir. Nona a beaucoup aimé. » Certes, mais avait-elle été suffisamment aimée ? Cette question, qu'elle ne s'était jamais posée du vivant de sa grand-mère, l'obsédait aujourd'hui. Le prêtre poursuivit son sermon.

— Saint Jean nous rappelle avec force que « nous devons aimer non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité ». Aimer en actes, ce n'est pas nécessairement accomplir des actions extraordinaires, c'est accomplir les petites choses ordinaires, quotidiennes, mais avec amour. Être présent auprès de ceux qui sont seuls, malades, âgés. Prendre davantage de temps pour l'éducation de ses enfants. Avoir de petits gestes d'attention envers son conjoint, ses parents, ses voisins. Prêter l'oreille à ceux qui sont dans la détresse. Visiter ceux qui traversent une épreuve. Lutter avec ceux dont les droits sont bafoués. Offrir un sourire, une main fraternelle. Diffuser de la bonne humeur autour de soi. Cela, Nona savait le faire mieux que personne.

Une boule se forma dans la gorge de Taline, qui ne voulait pas pleurer. Son chagrin était si intense qu'elle

ne pouvait se permettre de le laisser jaillir maintenant.

— Quand Jésus nous dit : « Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées », cela nous demande de rester disponibles, attentifs lorsqu'un frère, une sœur, qui a besoin de réconfort ou simplement d'être écouté, vient frapper à notre porte. Accompagner et secourir les plus fragiles d'entre nous.

Il s'arrêta et regarda la famille et les amis de Nona, qui demeuraient silencieux, étrangement présents à eux-mêmes. Les paroles pleines de bonté et de chaleur du prêtre infusaient dans les cœurs.

— Le souvenir de Nona reste gravé en nous. Son parcours nous rappelle avec force que ce qui fait la richesse d'une vie, c'est l'amour. Sur les chemins de sa vie, elle a trouvé la présence du Seigneur, qui l'a accompagnée pour « traverser les ravins » des épreuves. Elle a gardé sa lampe allumée.

La dernière phrase fit sursauter Taline. « Elle a gardé sa lampe allumée. » Rien n'était plus vrai. De nuit comme de jour, Nona gardait la nuit en éveil. Elle avait toujours été une étoile pour Taline. Une étoile qui venait de s'éteindre.

Taline revint à elle, surprise des regards qui la scrutaient. C'était à son tour de lire un texte. Elle avait eu beaucoup de mal à écrire ce poème, rédigé la nuit même où elle avait appris le décès de Nona. Le lire maintenant lui semblait au-dessus de ses forces. Elle se leva et s'avança vers le pupitre en se concentrant sur les effluves d'encens, dont la fumée, en s'élevant, agissait comme le messenger de nos prières, qu'elle portait vers le ciel. Taline ferma les yeux et se recueillit en espérant que ses mots parviennent jusqu'à sa grand-mère.

— Nona, tu es celle qui a toujours été,
Aujourd'hui, je ne sais pas où tu es.
Tu m'as appris à vivre, à rire, à respirer.
Danser sous des lueurs glacées,
Allumer des feux dans la neige.

Taline s'arrêta. Elle fut surprise de voir que tout le monde l'écoutait avec attention.

— Tu m'as appris à inventer,
À construire un refuge en moi.
Le monde a l'odeur de ton rire,
Le parfum de tes rêves.

Taline se tut et sentit soudain la présence de sa grand-mère. C'était étrange, fugace, mais elle aurait juré que Nona se tenait là, tout près, assistant à ses propres funérailles.

— Le jeu des odeurs que tu as inventé,
J'y joue encore, pour supporter.
Écran d'odeurs pour oublier
Ou simplement pour m'évader.

Les larmes affluaient sur les joues de Taline, qui acheva d'une voix tremblante la lecture de son poème.

— Nona, tu es celle qui a toujours été
Je ne sais comment vivre sans toi.
Je vais courir, et trébucher.
Je garde en moi ce que tu as semé.
Les graines de ton éternité.
J'en prendrai soin, comme tu le ferais.
Nona, où que tu sois, tu seras toujours là.

Un silence accueillit ses derniers mots. Puis le chant plaintif de l'orgue retentit dans l'église et le cercueil de Nona fut porté dans l'allée centrale. Beaucoup de monde était présent. La famille bien sûr, mais aussi les amis, Nicos et sa femme Anastasia, John, Kate et les autres, des gens du milieu de la parfumerie, l'extravagant créateur Yves de Lambertin en tête, entourés de personnes de toutes nationalités, qui avaient connu Nona à différentes périodes de sa vie. Des Espagnols, des Belges, des Libanais, des Russes, des Chinois... Tous ceux qu'elle avait accompagnés dans leur apprentissage du métier de nez, ceux qui travaillaient avec elle depuis de nombreuses années, les distributeurs de ses parfums... Taline était émue qu'ils aient fait le déplacement pour la saluer une dernière fois. Lorsque le cercueil

passa devant eux, ils lancèrent une pluie de pétales de roses, qui semblait descendre du ciel. Un cercueil de fleurs. Les hommes qui le portaient ralentirent. Nona, en quittant ce monde, le tapissait de roses. Taline songea que sa grand-mère laissait peut-être derrière elle, tel un Petit Poucet, ces pétales colorés pour qu'elle puisse, un jour, la retrouver.

Le portable de Taline vibra. Mathias avait sans doute fini par se souvenir qu'elle enterrait aujourd'hui la femme qui comptait le plus au monde pour elle. Elle lut le message avec déception. Charles, l'un de ses amis basé à Singapour, lui adressait des pensées de soutien.

Sybille serra Taline dans ses bras.

— Tu tiens le coup ? lui demanda-t-elle.

— J'essaye. Je n'arrive pas encore à réaliser qu'elle n'est plus là.

— C'est normal, il va te falloir du temps.

Grégoire passa un bras autour des épaules de sa femme. Taline songea avec tristesse que Mathias avait rarement ce genre de geste avec elle.

— Je repars à Madrid dans trois jours, c'est un voyage éclair, quarante-huit heures à peine. Pourquoi ne viendrais-tu pas t'installer quelque temps à la maison ? suggéra Sybille.

— On s'occupera de toi, ajouta Grégoire avec chaleur.

Taline déclina la proposition. Elle ressentait le besoin d'être seule et Mathias ne comprendrait jamais qu'elle aille vivre quelque temps chez Sybille et Grégoire.

— Tu crois que tu auras le courage d'assister à ma fête ? Ça tombe mal, je sais.

Sybille fêtait quelques jours plus tard ses quarante ans et avait organisé de longue date une soirée d'anniversaire à laquelle Taline se réjouissait d'aller. Mais c'était avant le décès de sa grand-mère.

— Ne m'en veux pas, mais je ne crois pas, non. Je ne pense pas que j'aurai la force.

La cérémonie s'acheva. Nona fut enterrée dans le caveau familial, aux côtés de son mari Hugues, mort quarante ans plus tôt.

Après les funérailles, tout le monde se dirigea vers le restaurant du bord de mer, où avait lieu la collation. Taline reçut de nombreux témoignages de soutien. Plusieurs personnes la prirent dans leurs bras et lui racontèrent de nombreuses anecdotes sur Nona. À mesure que le temps passait, elle se sentait de plus en plus opprimée. Aram insista pour qu'elle reste jusqu'à la fin et rentre avec eux à Paris, mais c'était plus qu'elle ne pouvait supporter. Elle ne souhaitait pas retourner tout de suite dans la capitale, préférant se réfugier dans l'atelier de l'entreprise créée par Nona. C'est là qu'elle officiait depuis la fin de ses études à l'École supérieure du parfum. Elle était « nez », et adorait son métier. Situé dans un parc arboré, non loin de la mer, le bâtiment abritait la pièce où elle réalisait ses créations. Elle aimait cet endroit, le parquet clair parcouru de nervures, les murs blancs qui arquaient la lumière, les fenêtres ouvertes en arcades sur le ciel, les tables en bois laqué, les étagères gorgées de fioles, la table de Nona... Sa grand-mère disposait de son propre bureau, mais venait chaque jour voir Taline lorsqu'elle était à Bandol. Elles avaient donc décidé d'installer un espace spécialement pour elle. Le bureau de Paris s'occupait de la majeure partie du marketing, de la commercialisation et de la communication. Taline effectuait des allers-retours entre les deux. Elle aimait se sentir de nulle part.

Lorsqu'elle referma la porte de l'atelier, la jeune femme se sentit mieux. L'enterrement qu'elle venait de vivre, les embrassades, les pleurs, l'odeur de l'encens dans l'église s'atténuaient à mesure qu'elle s'absorbait dans sa dernière création. L'ambre était trop sec, il fallait plus de rondeur. Taline ajouta une note de vanille, mais n'obtint pas le résultat souhaité, incapable de restituer la mélodie des senteurs imaginées la veille. L'essence d'absinthe et l'absolu d'encens étaient trop discordants, elle avait ajouté de l'ambre pour unifier la fragrance et donner du corps, mais cela ne fonctionnait pas. L'ambre, le parfum de Nona... Taline éprouva une vive douleur et regarda la

photo, sur le mur. Sa grand-mère lui souriait. La jeune femme eut à nouveau cette sensation de vide, comme si elle se penchait au-dessus de l'abîme et qu'à tout moment, elle pouvait y sombrer. Comment Nona pouvait-elle être morte ? Taline prit appui sur l'étagère qui lui faisait face. Sa grand-mère avait emporté avec elle le dernier parfum de l'enfance. Elle ne survivrait pas à cette épreuve... Comment continuer sa route sans l'amour de Nona ? Sa jeunesse avait été remplie de courants d'air. Seule sa grand-mère avait su fermer les portes et apporter un peu de chaleur. Depuis son départ, Taline ne ressentait que la peur et le froid.

Elle communiait toujours avec les parfums qu'elle imaginait, mais aujourd'hui, elle en était incapable. La jeune femme souhaitait créer une composition qui rende hommage à la complexité de sa grand-mère, à sa force, à sa douceur, et à son mystère. Il lui fallait du citron, de l'aldéhyde, du safran, de la rose... Quoi d'autre ? Elle prit un flacon sur son orgue à parfum. Du baume tolu, oui, c'était cela qui manquait ! Une exaltation la saisit. Cet état spécifique lui permettait ses meilleures créations, elle le savait. Lorsqu'elle appréhendait le monde par le biais de ses sens, la magie opérait.

Taline ouvrait des fioles, les humait, les reposait, en saisissait d'autres. Les odeurs se mélangeaient, se heurtaient, s'harmonisaient. La composition du parfum qu'elle était en train de créer s'avérait subtile, à la fois profonde et légère. Elle cherchait à capturer l'âme de Nona. Ce mélange de force et de douceur, sa présence incandescente, la vivacité de son rire, la chaleur de sa voix. En respirant les différentes fioles, Taline marchait sur les traces de cette femme fascinante. Elle retrouvait les joies de l'enfance. Son odorat avait toujours été très développé. Grâce à ce don exceptionnel, hérité de Nona, elle était traversée depuis toujours par des émotions intenses. Outre le jeu des odeurs, elle avait pris l'habitude, dès l'enfance, de s'évader dans des songes odorants créés à partir du quotidien. Le pain chaud, la colle et les fleurs, l'herbe après la pluie,

le goudron... Rêver l'apaisait. Taline capturerait les odeurs silencieuses, anonymes, cachées, auxquelles personne ne prête attention. Elle les enfermait dans sa mémoire. Certaines d'entre elles se réveillaient parfois des années plus tard. Taline était toujours stupéfaite de la précision avec laquelle elles se manifestaient. Comme si le temps les protégeait, les gardait vivantes.

Le sentiment de l'absence de nouveau. Nona n'habitait plus sur terre. Elle ne reviendrait jamais. Taline posa ses mains à plat sur la table et se concentra sur sa respiration. Quelle odeur a le chagrin ? se demanda-t-elle. Métallique, brûlante, glacée. Plusieurs senteurs se bouscullaient dans sa mémoire. Celle du bitume après la pluie se mêla au parfum de la mousse moisie, à celle d'un vieux cartable retrouvé un jour dans une armoire, au plastique des sandales d'été translucides et aux traînées de goudron laissées par les cargos sur la plage de son enfance. Seules les odeurs dans leur singularité savent exprimer et rendre supportable la douleur. Elle avait trouvé le parfum du chagrin de Nona. Elle y repenserait chaque fois qu'elle serait triste. C'est ainsi qu'elle avait toujours fait. Chaque événement, heureux ou malheureux, était associé pour elle à une odeur particulière, vivante, qui la protégeait de la violence du monde et de ses émotions. Elle avait appris à sentir les événements avant de les ressentir.

Bientôt, elle le savait, il lui faudrait vider la maison de Nona, située sur les hauteurs de Bandol. Sa grand-mère aurait voulu que ce soit elle, et elle seule qui le fasse. Elle n'avait pas encore eu la force d'y retourner. Les clés étaient dans son sac, mais la perspective de s'y retrouver seule la terrifiait. Elle imagina les senteurs de la maison déserte. Le fer, le lait caillé, l'eau croupie, les pommes du jardin éventrées sur l'herbe pâle...

Où es-tu, Nona ?

La porte de l'atelier s'ouvrit.

— Taline, tu peux valider le design de Lune d'or ?

Jérémy, le directeur artistique de l'entreprise, disposa les visuels du parfum sur la table rectangulaire. Ses longs

cheveux noirs étaient retenus par un serre-tête, il portait un jean avachi et l'un des tee-shirts à messages qu'il affectionnait. « Be free », écrit en lettre d'or. Nona aimait la liberté, ceux qui travaillaient pour elle avaient pour consigne d'être eux-mêmes.

— Qu'en penses-tu ? lui demanda-t-il.

Le corps du flacon bleu nuit, cerclé de doré, était surmonté d'un cabochon opalescent. Taline relut le texte écrit la nuit même où elle l'avait créé : « Lune d'or sur la vallée des lys, jaillissement de l'aube sur une brume de roses. Le monde s'endort, soleil dans la nuit. Incandescence des rêves, pluie nacrée. » Lune d'or serait le premier parfum commercialisé sans Nona.

— Ça te plaît ? l'interrogea Jérémy.

— Oui..., répondit-elle, distraite.

Jérémy ramassa les visuels du parfum et s'avança vers elle.

— Tu es sûre que ça va ? Tu as besoin de quelque chose ?

J'ai besoin de Nona.

— Ça va, merci.

— Elle nous manque beaucoup à nous aussi, ajouta le jeune homme.

Il posa la main sur son épaule, lui sourit et referma doucement la porte de l'atelier.

2

TALINE REGARDAIT LE PAYSAGE à travers la fenêtre du TGV qui la ramenait vers Paris, trop fatiguée pour songer à ce qui l'attendait. Elle fit défiler des odeurs dans sa mémoire pendant toute la durée du trajet, comme un pianiste ferait ses gammes. Elle les intensifia, les atténua et les mélangea avec d'autres, imaginant d'improbables senteurs qui lui permettaient d'exercer sa créativité et de concevoir des parfums éphémères. Plus rien n'existait que ces symphonies odorantes qui formaient un écran protecteur entre elle et le monde.

Une fois arrivée chez elle, le silence de son appartement lui sembla insupportable. Elle traversa le long couloir qui menait jusqu'au salon et appuya sur l'interrupteur. Une lumière froide jaillit. Des toiles modernes s'étaient étalées sur les murs blancs. La pièce, presque vide, comprenait un canapé beige, deux fauteuils et une table. Mathias avait donné des consignes strictes à sa décoratrice d'intérieur. Il voulait un espace sobre, dégagé, sans aucun artifice. Quand elle avait emménagé, Taline n'avait pas eu son mot à dire. Elle prit un verre d'eau dans la cuisine moderne, impersonnelle. Les placards gris laqué, le plan de travail, le réfrigérateur dernier cri, tout était parfait, sans âme.